



*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Meslée N° 25.*

*Robe de barège, Chapeau de Paille de vin, orné de nœuds de gaze, et de lièvres, et de Plantin ?.*



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois .. 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez **DONDEY-DUPRÉ** Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

**MARTINET**, libraire, rue du Coq St-Honoré.

A AMSTERDAM

Chez **GABRIEL DUFOUR** et C<sup>ie</sup>., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

AVEZ-VOUS remarqué quelle influence le retour du printemps exerce sur notre esprit et sur notre caractère, dit la jeune Eulalie, en donnant à sa physionomie toute la gravité dont elle était susceptible? Il semble que nos sentimens s'épurent au premier souffle du zéphir. Alors nous fuyons le monde et ses bruyans plaisirs; le soin de notre toilette n'a plus même aucun attrait pour nous. Oui, il y a à cette époque une intermittence très-prononcée dans nos fo-



lies. . . . Décidément la raison nous revient chaque année avec la pousse des feuilles ; car c'est toujours au moment où la nature se revêt de sa brillante parure , que , nous dépouillant de tous les colifichets du luxe et renonçant à toutes les extravagances que la mode enfante , nous reprenons des goûts plus modestes , des goûts qui se trouvent pour ainsi dire en harmonie avec les frais et rians tableaux qui s'offrent partout à nos yeux. Souvent même une douce mélancolie vient alors s'emparer de nous ; elle nous plonge dans ces vagues rêveries qui ont un charme indicible pour les âmes tendres. On ne pense précisément à rien ; mais on jouit de tout. D'autres fois entraînées par notre imagination , le bonheur d'une vie champêtre se présente à nous avec tous ses attraits. On voudrait devenir une simple bergère ; on se représente de jolis agneaux bondissant au loin dans la prairie ; on se voit revêtue d'un costume de pastourelle , et l'on se trouve charmante sous cette nouvelle toilette : les sons aigus d'une vielle parviennent-ils jusqu'à vous . . . ? tout entière au prestige qui vous séduit , ce sont les doux accords du chalumeau d'un jeune pasteur que vous croyez entendre. Vous lui prêtez les traits chéris de celui dont , peut-être en secret , vous déplorez l'inconstance ; vous le transformez en berger tendre et fidèle ; sans doute il va guider ses pas vers vous ; mais un simple chapeau de paille ombrage votre front . . . . On voudrait s'embellir encore , et quelle vanité plus excusable que celle inspirée par le désir de plaire à l'objet dont on se croit aimée ? On s'empresse de cueillir la fleur des champs pour en tresser une guirlande légère ; un ruisseau limpide , en refléchissant votre image , vous offre son secours. Ces fleurs sont posées avec grâce et même avec coquetterie ; car pour vouloir devenir bergère , on n'en est pas moins toujours femme . . . . Mais bientôt le bruit d'une voiture se fait entendre , on vous cherche , on vous appelle . . . on vous annonce la visite de M<sup>me</sup>. la comtesse de V . . . . Adieu tous ces rêves de bonheur , les jolis moutons ont disparu , et ce berger . . . . Hélas ! ce berger tendre et fidèle qui n'a jamais existé que dans votre imagination était la seule illusion que vous eussiez désiré pouvoir prolonger encore ; elle plaisait tant à votre cœur ! . . . . que reste-t-il de ces aimables enchantemens ? Rien , rien que le souvenir du gracieux costume sous lequel vous pa-



raissiez bien plus jolie encore. Aussi, dès le lendemain, on projette de faire orner une belle paille de riz d'un seul bouquet de fleurs printanières, et ces chapeaux deviennent bientôt une mode générale. . . . Oh! pour le coup je vous arrête, dit M<sup>me</sup>. de St.-Elme en interrompant la jeune Eulalie, je vous ai passé les moutons, et jusqu'au berger *tendre et constant*; vous me racontiez un songe agréable, il vous était permis de l'embellir à votre guise; mais je vois que vous allez arriver aux réalités de la vie, car la mode fait bien partie de la vie des femmes, et je ne permettrai pas que vous les induisiez en erreur en altérant la vérité. Vos fleurs des champs seraient sans doute d'un effet charmant sur des chapeaux de paille, et il serait facile d'indiquer par leur nom celles qui seraient plus particulièrement adoptées; mais aujourd'hui la mode en a ordonné autrement. Aux jolies roses printanières, au léger lilas, aux délicates gremendrées, qui ont toujours orné nos chapeaux d'été, viennent de succéder de sombres verdure que l'on est convenu d'appeler *corail terrestre*, *plantin zénobus*, etc.; passe encore pour une branche de laurier: cet arbuste est véritablement français; mais sans le secours d'un savant botanicien, il nous est impossible à présent de savoir d'où nous viennent tous les bizarres feuillages que nous plaçons sur nos têtes. Cependant j'ai vu à la dernière représentation de *Cendrillon*, des chapeaux charmans, des toilettes délicieuses dont je vais vous faire quelques descriptions.

— Plusieurs robes en barrège blanc avaient un corsage à la vierge; des biais en satin garnissaient le bas du jupon: ces biais étaient nattés de manière à former une sorte de bourrelet plat. Il paraît que cette façon de former les biais va s'adopter généralement, car l'on a vu plusieurs robes en soie de couleur ainsi garnies: sur un barrège blanc, les biais se font en satin bleu, rose, serin ou lilas. Les manches sont très-courtes et presque cachées par des biais placés les uns sur les autres.

Les femmes les plus renommées pour l'élégance de leur mise n'avaient que de simples chapeaux en paille de riz; ces chapeaux sont coupés à la Paméla. Mais leur dimension est au moins d'un pouce et demi plus petite que les *pamélas* de l'année dernière. Une branche de bois sans feuille, qui paraît sortir d'un bouquet de sorbier, vient traverser la tête du cha-



peau ; le sorbier est si bien imité , ses espèces de petits sar-  
mens sont si artistement placés , qu'il est seulement à craindre  
que cette mode n'engage un jour une jolie grive à venir s'é-  
tablir sur ces branchages, pour y béqueter commodément sa  
nourriture habituelle. A cet inconvénient près , ces chapeaux  
sont d'un goût parfait et d'une simplicité charmante. D'autres  
*petits pamélas* ont un seul bouquet d'*irismus*. Nous avons dé-  
jà parlé de cette fleur brillante, dont M<sup>me</sup>. Mure est seule pos-  
sesseur. L'*irismus* se compose de quatre à cinq grandes feuil-  
les dentelées, le cœur de cette fleur est aussi brillant que du  
cristal , ce qui produit un effet admirable à la lumière ; d'au-  
tres chapeaux ont une branche d'*arménia*, ou des fleurs de  
*protea*. Enfin , puisqu'il est décidé que la mode a proscrit les  
fleurs de nos jardins , nous ne pouvons aujourd'hui nous  
dispenser d'avoir sur notre toilette un Plinè ou un Linné , pour  
savoir au moins de quel pays nous viennent toutes les verdu-  
res dont nous parons nos têtes.

— Les hommes portent toujours des habits noirs , mais ces  
habits sont à présent sans fausses poches ; les grandes rayures  
reprennent pour les gilets. — On a revu quelques pantalons  
écossais , mais le froid qui s'est fait sentir depuis quelques  
jours ne permet plus de se montrer en costume d'été. Ainsi ,  
nous ne pouvons hasarder une médisance en disant que cette  
bizarre fantaisie pourra devenir une mode adoptable.

#### ENCORE UNE ERREUR DE L'AMOUR.

La moitié du monde , à qui la nature a dit  
*sois homme* , reçut , avec la sensibilité , un  
mélange d'ambition et de gloire ; mais celle  
à qui elle a dit : *sois femme* , doit être formée  
toute d'amour.

M<sup>me</sup>. COTTIN.

CLARA vient de recevoir une lettre de son ami , de ce  
charmant Ubrie , destiné à devenir le compagnon de sa vie ;  
mais cette lettre , loin d'annoncer un retour fortuné , jette  
le trouble et l'effroi dans le cœur de la jeune fille ; un tor-  
rent de larmes s'échappe de ses yeux , elle se jette aux pieds  
du vieux Dosmond : « Mon père , lui dit-elle avec un accent



déchirant, volons au secours d'Ubric; seul, sans amis, sans consolations, il souffre, il languit aux pieds des Pyrénées, sans espoir de franchir le cordon inviolable qui le sépare de sa patrie. Il implore votre pitié, mon amour, nos sermens; il vous conjure de me conduire à Barcelone, où rien ne pourra retarder notre union, où ma tendresse seule pourra lui rendre la vie, l'espérance, le bonheur..... Mon père, ne perdons pas un instant! Ubric se meurt, il m'appelle et je l'adore!..... »

Le vieux Dosmond soupire; il a connu l'amour, mais depuis l'âge a glacé ses sens, et ses cheveux blanchis attestent combien de fois le cours des saisons est venu refroidir l'ardeur de son imagination. Maintenant il ne connaît d'autre empire que celui des devoirs, d'autres lois que celles de la raison. « Ma fille, répond-il avec une douce sévérité, je conçois ta douleur, mais elle est sans remède; seul médecin du hameau que nous habitons depuis si long-tems, irai-je, pour satisfaire ta passion, abandonner tant d'êtres souffrans et malheureux qui me considèrent comme leur appui et leur consolateur. Irai-je enlever la dernière espérance à l'enfant affligé, qui ne doit qu'à mes soins assidus le bonheur de conserver la mère qu'il chérit? Irai-je abandonner ce vieillard infirme et bienfaisant, dont tous les malheureux viendraient me demander compte de l'existence? Et ces orphelins isolés dont ma surveillance protège le berceau, et ces infortunés disgraciés par la nature, dont mon art seul, par une étude heureuse, peut quelquefois adoucir les souffrances..... Non Clara, non, jamais ton père ne s'éloignera du hameau où l'affection et la reconnaissance des habitans sont devenues pour son cœur une chaîne indissoluble. »

Dosmond a parlé, et sa fille affligée se retire en silence, car elle connaît le caractère décidé du vieillard; elle sait que jamais il ne revient sur une résolution prononcée. Cependant son ame est déchirée et sa contrainte même exalte encore sa douleur. L'image de son ami mourant abandonné dans un pays étranger, se présente à son imagination sous le plus horrible aspect. Elle entend cette voix chérie implorer tendrement son secours; elle voit ses regards touchans solliciter l'amour et la pitié. Bientôt ses esprits égarés lui montrent le sinistre tombeau de son amant; ses mânes irrités semblent



errer sans cesse autour d'elle pour lui reprocher sa cruauté, sa froideur. . . . Cette vision épouvantable achève de troubler la raison de l'infortunée Clara, elle n'entend plus que sa passion, ne voit plus que la mort. . . . Devoir, respect humain, amour filial, elle oublie tout; et déjà la nuit couvrait de ses ombres épaisses la cime blanchâtre des Pyrénées, quand l'infortunée créature, sans guide, sans appui, forme le projet téméraire d'aller retrouver son ami, et s'éloigne pour toujours de ce toit paternel, dont elle enlève à jamais le bonheur et la tranquillité. . . .

( *La suite au Numéro prochain* ).

## COURS ÉLÉMENTAIRE DE PERSPECTIVE,

A L'USAGE DES DAMES,

*Avec des Figures et Dessins lithographiés;*

Par C. FARCY (1).

L'OUVRAGE que nous annonçons est écrit avec politesse, et est exempt des fadeurs poétiques ou prosaïques dont la plupart des écrivains croient devoir assaisonner les livres faits pour les femmes. M. Farcy nous fait plus d'honneur, et pense que les femmes peuvent aimer la science pour elle-même, et chercher à s'instruire sans avoir besoin de l'appât séduisant de petits vers à l'eau rose. Il se permet à ce sujet quelques épigrammes contre Demoustiers et ses imitateurs, et franchement nous sommes de son avis, surtout à l'égard des imitateurs. Nous trouvons, ainsi que lui, qu'il est assez ridicule de traiter en madrigaux les sujets scientifiques, et qu'il eût partagé ce ridicule en faisant rimer *nos vertus* avec *angle obtus*, ce que l'auteur des *Lettres à Sophie* n'eût peut-être pas manqué de faire, s'il avait composé pour nous un traité de perspective, au lieu d'un cours de chimie.

---

(1) Un vol. in-8°. Prix : 5 fr. papier ordinaire, et 10 fr. papier vélin. Chez Mongie, boulevard Poissonnière; Delaunay, Palais-Royal; Giroux, rue du Coq St.-Honoré.



Il est certain que nous manquions , nous autres femmes , d'un ouvrage qui pût nous instruire dans la perspective , cette science sans laquelle un dessin ou une peinture sont un vrai chaos. M. Farcy avait une grande tâche à remplir , celle de mettre à la portée des femmes une science difficile même pour les hommes. Je me permets d'avancer qu'il a réussi , et que son ouvrage a toute la simplicité et la clarté désirables. Il est surtout une chose dont nous devons lui savoir gré , et dont l'avantage se présentera aux yeux de quiconque prendra son traité pour guide. Au lieu de nous faire opérer ennuyeusement sur des triangles et des carrés , il nous fait opérer sur de jolis bâtimens , sur des pièces d'eau , des boulingrins , etc. , etc. De semblables démonstrations entrent bien mieux dans l'esprit , parce qu'on en sent tout d'un coup l'utilité , que de froides démonstrations géométriques , embrouillées par des lignes qui se croisent et se mêlent d'une manière quelquefois inextricable. L'auteur a choisi , pour nous instruire , la forme de lettres et d'entretiens à la manière de Fontenelle , et il a su répandre quelque agrément sur une matière assez aride par elle-même. Rien , cependant , de ce qui tient aux beaux arts ne peut être entièrement aride , et l'imagination y trouve toujours un aliment. Le maître adopte pour écolière un dame qui peint déjà avec quelque talent , mais qui ne sait pas un mot de perspective , comme cela nous arrive , hélas ! presque toujours. Il la suit à la campagne , où elle a dessein de se livrer à cette intéressante étude ; et après lui avoir donné quelques notions de géométrie , il lui enseigne ce que c'est que la *ligne d'horizon* , la *ligne de terre* , le *point de vue* , le *point de distance* , etc. Il passe successivement à l'application des principes , en faisant mettre à son élève des fragmens de passage en perspectives , et lui fait bien comprendre que , sans l'observation de ces principes invariables et absolus , un tableau ne peut être qu'un amas incohérent de parties qui n'ont entre elles nul accord , et qui ne présentent qu'une imitation fautive de la nature. Après avoir parcouru la chaîne des connaissances fondamentales de la *perspective linéaire* , l'auteur passe à la *perspective aérienne*. Cette dernière partie , étroitement liée avec l'art du coloris , est fort intéressante , renferme des vues qui nous ont paru neuves ; et , dans un morceau descriptif des charmans bois de Meudon , qui termine l'ouvrage , l'auteur se montre écrivain agréable en même tems qu'artiste éclairé.



Une note mise en tête de ce traité nous annonce qu'il est, pour ainsi dire, une troisième édition, sous une autre forme, de l'*Essai sur le dessin et la peinture*, publié il y a deux ans par le même auteur, et dont les deux premières ont été épuisées. On peut prédire la même réussite à son nouvel ouvrage, et les dames ne seront pas ingrates pour le soin qu'il a pris de les perfectionner dans un art qu'elles aiment, et qu'elles cultiveront désormais avec plus d'agrément et de succès.

### ANECDOTE.

*Garrick* avait joué le rôle d'un homme tout aimable; une mère de famille et sa fille avaient assisté à ce spectacle. La fille, qui était dans l'âge des premières passions, devint rêveuse et n'était plus dans son assiette ordinaire: la mère ne douta pas que quelque inclination ne l'eût saisie; elle remarqua sa contenance vis à vis les jeunes gens de sa société, et ne vit rien. Elle interrogea sa fille, qui lui dit n'en aimer aucun. Cependant, au bout de quelques mois sa santé dépérissait de plus en plus, et le cœur de sa mère ressentit des alarmes. Une gouvernante que la mère interrogeait souvent sur les secrètes pensées de sa fille, lui dit que l'époque de sa mélancolie datait du jour où sa mère l'avait conduite, pour la première fois, au spectacle. — Y a-t-elle aperçu quelque jeune homme aimable, quelque acteur séduisant? . . . . Ce fut un coup de lumière pour la mère; et, sans s'expliquer, elle se rendit chez *Garrick*, et lui ouvrit son ame tout entière. — Est-elle revenue au spectacle, dit-il, depuis ce jour m'a-t-elle vu dans d'autres rôles? — Non, elle refuse constamment d'y revenir. — Il faut cependant qu'elle y revienne. Dites-lui (un mensonge est permis dans cette circonstance), dites-lui que *Garrick* est menacé par une cabale ennemie, et qu'il invite ses amis à la représentation de demain; elle y viendra sans doute, par intérêt pour moi: je me charge du reste. La jeune miss ne put résister à l'idée d'une cabale qui enviait les talens de son amant secret; elle vint au spectacle, elle vit son cher *Garrick*.....; mais qu'il était différent de celui qu'elle avait vu la première fois! *Garrick* jouait le rôle d'un ivrogne. Pris de vin au premier acte, ivre au second; ivre-mort et se traînant dans les ruisseaux au troisième. Il n'y eut point de cabale; *Garrick* fut très-applaudi; mais les impressions si différentes que reçut la jeune fille changèrent ses sentimens, lui rendirent la santé en peu de tems, et la mère conçut pour *Garrick* l'estime qu'il méritait.

*A ce Numéro est jointe la planche 126.*